

Cohérence textuelle : l'arrimage informatif

Odette Gagnon and Anne-Émilie Chamberland

Number 156, Winter 2010

Enseigner la grammaire : d'hier à aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, O. & Chamberland, A.-É. (2010). Cohérence textuelle : l'arrimage informatif. *Québec français*, (156), 78–81.

Cohérence textuelle : l'arrimage informatif

par Odette Gagnon*

avec la collaboration d'Anne-Émilie Chamberland**

Bien que quelques concepts de la grammaire textuelle (reprise et progression de l'information) aient fait leur apparition dans les écoles du Québec dans la dernière décennie, notamment au secondaire, plusieurs phénomènes liés à la cohérence des textes demeurent encore dans l'ombre.

Les phénomènes auxquels nous nous attarderons dans le présent article sont en fait des structures de phrase qui suscitent un intérêt certain de la part des grammairiens et des enseignants puisqu'elles ont une entrée dans les grammaires, anciennes et nouvelles. Mais cet intérêt se limite la plupart du temps à des considérations phrastiques, laissant dans l'ombre le rôle textuel pourtant crucial que ces structures sont appelées à jouer dans la structuration de l'information (l'arrimage informatif) et, partant, dans la cohérence textuelle.

Ainsi en est-il, par exemple, de la phrase de forme passive, à laquelle s'intéressent les grammaires en ce qu'elle résulte d'une transformation effectuée sur la phrase de base grâce à un certain nombre d'opérations. Rarement on en parle en termes de « répartition de l'information¹ ». Il en est ainsi également des propositions subordonnées, qui sont traitées en termes de « types de subordonnées » à distinguer les uns des autres, selon la fonction occupée dans la phrase matrice, mais non en termes de « hiérarchisation de l'information ».

Notre attention se portera sur le rôle textuel que certaines structures syntaxiques jouent dans la structuration de l'information. Nous verrons que l'emploi d'une structure syntaxique plutôt qu'une autre (une phrase passive plutôt qu'une phrase active, deux phrases juxtaposées plutôt qu'une phrase complexe avec proposition subordonnée, etc.) dépend de contraintes textuelles qui, si elles sont mal évaluées, peuvent aboutir à des ruptures de cohérence. Mais auparavant, nous situerons brièvement la notion de structuration de l'information dans le cadre plus large de la cohérence textuelle.

PERTINENCE ET ARRIMAGE DES ÉNONCÉS ET SÉQUENCES D'ÉNONCÉS

Dans le cadre de nos travaux portant sur la cohérence textuelle, nous sommes parties de l'idée qu'il fallait se représenter le texte non pas comme *un jeu de dominos*, dans lequel les pièces (les énoncés) *se juxtaposent* les unes aux autres, mais plutôt comme *un casse-tête*, dans lequel les pièces *s'emboîtent* les unes dans les autres. Dans un texte comme dans un casse-tête, chaque pièce (chaque énoncé) a sa raison d'être, et la présence de chacune ainsi que la façon qu'elle a de s'arrimer aux autres contribuent à façonner l'image globale. La cohérence d'un texte repose donc à la fois sur la pertinence (la raison d'être) de chaque énoncé et de chaque séquence d'énoncés et sur l'arrimage de ces énoncés et



Dans un texte comme dans un casse-tête, chaque pièce (chaque énoncé) a sa raison d'être, et la présence de chacune ainsi que la façon qu'elle a de s'arrimer aux autres contribuent à façonner l'image globale.



séquences d'énoncés les uns aux autres. Pour nous, **pertinence** et **arrimage** représentent donc deux mots clés dans l'étude de la cohérence des textes.

Le concept de pertinence, qui prend appui sur la théorie de Sperber et Wilson², peut être résumé ainsi : présumant la pertinence du message de l'autre, l'interlocuteur qui s'y attarde cherchera à obtenir des bénéfices informationnels les plus grands possibles au prix d'un effort cognitif le plus réduit possible. La pertinence se traduit donc par la recherche d'un équilibre entre effets contextuels (bénéfices informationnels) obtenus et coût cognitif (efforts intellectuels) requis.

Le concept d'arrimage, quant à lui, s'appuie sur l'idée que la production d'un texte suppose une structuration aux niveaux suivants : référentiel (ce dont on parle), événementiel (ce que l'on dit de ce dont on parle), énonciatif (la manière dont on le fait) et informatif (façon dont les éléments d'information sont répartis et hiérarchisés). Pour être réussi, pour que le texte donne l'impression de « couler de source », l'arrimage des énoncés (ou séquences d'énoncés) les uns aux autres doit se faire au moins à ces quatre niveaux, simultanément, et de façon *harmonieuse*.

Nous avons déjà précisé dans ces pages³ les concepts de pertinence et d'arrimage (référentiel, événementiel, énonciatif), et présenté les ruptures textuelles qui peuvent leur être associées. Nous nous attardons aujourd'hui à l'arrimage informatif, qui renvoie à la structuration de l'information.

L'ARRIMAGE INFORMATIF

L'arrimage informatif repose sur l'idée que toutes les informations du texte n'ont pas le même statut (information principale ou secondaire ; information nouvelle ou ancienne), et que la saillance d'une information (alternance premier plan – arrière-plan ; répartition thème – rhème) doit coïncider avec son statut.

Le défi est de taille : le scripteur doit faire apparaître les relations sémantiques ou logiques qui existent entre les éléments d'information (arrimage événementiel), tout en ajustant leur degré de saillance pour faire apparaître à la fois leur caractère nouveau ou ancien et leur caractère principal ou secondaire. Il doit donc faire ressortir la structure informative des éléments d'information, qui repose sur la façon dont ceux-ci sont *répartis* et *hiérarchisés*.

La répartition des éléments d'information (information ancienne / nouvelle) se reflète par l'alternance de certaines structures syntaxiques : phrase active ou passive, phrase neutre ou emphatique, complément de phrase en tête ou en fin de phrase. La hiérarchisation des éléments d'information (information principale / secondaire), quant à elle, se reflète dans l'alternance entre structure syntaxique juxtaposée et structure syntaxique subordonnée.

LA RÉPARTITION DES INFORMATIONS

La répartition des éléments d'information est intimement liée à l'ordre des mots dans l'énoncé. Supposons⁴ les paires de phrases suivantes :

- 1 a) *Jean est arrivé en retard au bureau à cause de ces mésaventures.*
b) *À cause de ces mésaventures, Jean est arrivé en retard au bureau.*
- 2 a) *Un grand artiste a peint ce tableau.*
b) *Ce tableau (il) a été peint par un grand artiste.*

Sur le plan syntaxique, nous constatons que : la différence entre 1a) et 1b) tient à la place du complément de phrase : celui-ci apparaît en fin de phrase en a) et en début de phrase en b) ; la différence entre 2a) et 2b) tient à la permutation des GN sujet et objet : la a) est une phrase active alors que la b) est passive.

Ces différences syntaxiques n'affectent pas vraiment le contenu de ces phrases : en effet, sur le plan strictement sémantique, aucune différence notable n'est perceptible entre les deux phrases de chaque paire. Il en va autrement sur le plan textuel. Supposons, en effet, les contextes suivants :

- 1 *Tout allait mal pour Jean ce matin-là. Son réveille-matin n'avait pas sonné, sa femme avait fait brûler son petit déjeuner, sa voiture n'avait pas démarré, et il avait manqué l'autobus. Son patron n'a pas manqué de le lui reprocher.*
- 2 *Ce tableau me plaît beaucoup.*

Les contextes évoqués contraignent le choix de l'énoncé. Dans 1, 1b) est plus approprié ; dans 2, 2b) est plus approprié. Autrement dit, le choix d'une structure syntaxique plutôt qu'une autre « sémantiquement équivalente » n'est pas anodin : les structures syntaxiques différentes témoignent d'une répartition différente des éléments d'information en « thème » et « rhème », et cela étant, l'une s'avère plus acceptable que l'autre dans un contexte donné.

L'opposition thème – rhème fait appel à la dimension communicative des textes et rejoint partiellement la notion d'information « connue – ancienne ». Sans entrer dans les détails, et bien que les définitions de ces concepts divergent légèrement d'un auteur à l'autre⁵, disons que le thème représente « ce dont on parle », qu'il recouvre l'information « déjà connue », ou les éléments présentant le plus faible « dynamisme communicatif⁶ », c'est-à-dire ceux qui contribuent le moins au développement de la communication. Quant au rhème, il représente « ce que l'on dit de ce dont on parle » ; il recouvre l'« information nouvelle », celle qui présente le plus fort « dynamisme communicatif ».

Quoi qu'il en soit, certaines informations contenues dans un énoncé représentent par rapport à un contexte donné des informations censées partagées, donc connues du récepteur (ou présentées comme telles), et s'avèrent donc le thème de cet énoncé. Le plus souvent, ces éléments thématiques se trouvent en tête d'énoncé.

Ainsi, dans l'extrait 1 qui précède, les informations du contexte font état des « mésaventures de Jean ». C'est pour faire le lien avec ce contexte, et donc maintenir en position de thème l'information « connue », qu'il est préférable dans la phrase qui suit de mettre l'information « mésaventures » en tête d'énoncé. La phrase passive (extrait 2) permet, elle aussi, de maintenir un élément d'information donné (« ce tableau ») en position de thème.

Dans la gestion de l'arrimage informatif, il s'agit donc pour le scripteur de structurer adéquatement les éléments d'information en thème – rhème, à défaut de quoi une rupture de cohérence peut survenir. En voici un exemple⁷.

HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT AU QUÉBEC

Les années du Régime français

P1 « L'éducation en Nouvelle-France est une affaire d'Église et d'État ». P2 En effet, l'évêque représente l'autorité en matière d'éducation et l'État joue un grand rôle, discret toutefois, en ce qui a trait au financement. P3 *C'est après une longue période laborieuse de colonisation, en 1635 plus exactement, qu'une première école voit le jour en Nouvelle-France.* P4 *Formée dans le presbytère de Québec, cette école a pour mission de former les fils de colons.* P5 Par la suite, on voit deux autres « petites écoles » apparaître...

Dans cet extrait, où il est question de « l'éducation en Nouvelle-France », on pourrait schématiser les informations de P1, P2 et P3 de la façon suivante :

P1-P2 : éducation = Église (autorité) + État (financement)

P3 : la 1^{re} école = 1635

L'arrimage entre la 1^{re} école et l'interrelation Église / État aurait été mieux réussi si en P2, il n'avait pas été question de l'État (qui

aurait pu être introduit plus loin) et si surtout, en P3, on avait mis en relief dans la proposition clivée non pas l'année de la construction de la 1^{re} école, mais plutôt le fait qu'elle ait pris place dans un presbytère. L'extrait aurait pu se lire ainsi :

P1 « L'éducation en Nouvelle-France est une affaire d'Église et d'État ». P2 En effet, l'évêque représente l'autorité en matière d'éducation (et l'État joue un grand rôle, discret toutefois, en ce qui a trait au financement). P3 *C'est d'ailleurs dans le presbytère de Québec qu'une première école voit le jour en Nouvelle-France en 1635, après une longue période laborieuse de colonisation.* P4 Cette école a pour mission...

LA HIÉRARCHISATION DES INFORMATIONS

Le concept de hiérarchisation des informations repose sur celui de l'opposition des plans⁸. Il repose sur l'idée que tout texte est découpé en deux niveaux discursifs complémentaires, le premier et le second plan, et que cela étant, le texte présente deux types d'informations, la distinction entre les deux étant établie par le critère de successivité des événements :

- les informations qui correspondent au « reflet » du déroulement chronologique constituent le premier plan (ou avant-plan) du texte ;
- les informations dont les référents ne s'insèrent pas dans cette séquentialité représentent le second plan (ou arrière-plan).⁹

La succession chronologique ne s'appliquant qu'aux textes narratifs, il est possible d'adapter la notion de « chronologie » à d'autres types de textes en utilisant le concept d'« événement important¹⁰ ». Ainsi, une information qui contribue à faire progresser le texte aura un statut de premier plan alors que celle qui énonce « des commentaires, des évaluations, des reformulations, qui n'ont pas de répercussions sur la suite des informations » sera considérée comme étant de second plan¹¹. Cette vision du premier et du second plan correspond au concept plus familier d'information principale et secondaire : l'information principale reçoit un statut de premier plan ; l'information secondaire est reléguée au second plan.

Cette opposition des plans, ou hiérarchisation des informations en principales / secondaires, se reflète dans l'alternance des structures syntaxiques utilisées.

Supposons les phrases simples suivantes en A, à partir desquelles les phrases en B peuvent être construites.

A1 *Cet événement n'a jamais été reconnu par les autorités.*

A2 *Cet événement avait bouleversé l'opinion publique chinoise et internationale.*

B3 *Cet événement, qui avait bouleversé l'opinion publique chinoise et internationale, n'a jamais été reconnu par les autorités.*

B4 *Ayant bouleversé l'opinion publique chinoise et internationale, cet événement n'a jamais été reconnu par les autorités.*

B5 *Cet événement, qui n'a jamais été reconnu par les autorités, avait bouleversé l'opinion publique chinoise et internationale.*

B6 *Jamais reconnu par les autorités, cet événement avait bouleversé l'opinion publique chinoise et internationale.*

Les phrases 1 et 2 traduisent deux événements qui, si les phrases sont juxtaposées, sont présentés tous les deux au premier plan, donc comme étant des informations principales. Les phrases 3 à 6, quant à elles, opèrent une hiérarchisation de ces événements : les phrases 3 et 4 placent l'événement « être reconnu par les autorités » au premier plan et l'événement « bouleverser l'opinion publique chinoise et internationale » au second plan ; les phrases 5 et 6 font l'inverse.

L'appartenance de l'un ou l'autre événement à l'un ou l'autre plan, on le constate, n'est pas un fait immuable. Du point de vue syntaxique, toutes les possibilités évoquées sont acceptables : les deux événements peuvent être juxtaposés, ou le premier subordonné au second, ou le second subordonné au premier, soit par une relative ou une participiale. Par ailleurs, ces différences syntaxiques n'affectent pas vraiment le contenu de ces phrases : en effet, sur le plan strictement sémantique, aucune différence notable n'est perceptible entre les deux phrases de chaque paire.

Il en va tout autrement du point de vue textuel, où l'appartenance au premier ou au second plan dépend de la valeur que le scripteur accorde à une information donnée, ou de l'enchaînement des informations dans le texte.¹²

Supposons le contexte suivant : « Comme vous pouvez le constater, la répression n'a jamais cessé depuis le massacre de la place Tianenman de 1989. Celles-ci nient la mort de plus d'un millier d'étudiants et d'ouvriers pacifistes sur les principales artères de Pékin. »¹³

Dans ce contexte, la phrase la plus appropriée serait la B3 (ou la B4), puisque l'enchaînement avec la phrase qui suit se fait sur l'information de premier plan, soit l'événement « être reconnu par les autorités ».

Dans la gestion de l'arrimage informatif, le scripteur doit donc structurer adéquatement les éléments d'information non seulement en thème – rhème, mais aussi en « information principale » ou « secondaire ». Une mauvaise hiérarchisation des informations dans un énoncé peut provoquer une rupture dans un contexte donné. En voici un exemple.

L'accès aux renseignements personnels

P1 Tout d'abord, les nouvelles technologies de traitement de l'information ont tellement évolué que nous pouvons rester à la maison pour payer nos comptes, prendre une bonne tasse de café en faisant des emplettes sur Internet, sans avoir le mal de jambes qui ajoute une taxe supplémentaire à nos achats. P2 *Malheureusement, les mouchards sont des petits espions sous forme de puces électroniques, qui nous suivent pas à pas, tout au long de notre navigation sur Internet, informant ainsi les compagnies qui profitent illégalement de ces informations à nos dépens.* P3 Ainsi, des offres d'achats de toutes sortes se ramassent dans nos boîtes aux lettres, parce que nous avons fréquenté exceptionnellement un de ces sites.

Dans cet extrait, P2 présente deux problèmes de hiérarchisation des informations. Une première observation concerne le statut accordé respectivement aux propositions « les mouchards sont des petits espions » et « qui nous suivent pas à

pas ». Le problème réside dans le fait que le scripteur attribue à la description du mouchard un statut de premier plan alors que ce type de commentaire appartient nettement au second plan. Afin de rétablir la hiérarchie des informations, il vaudrait mieux présenter cette description dans une subordonnée¹⁴ et redonner à la proposition « qui nous suivent pas à pas » son statut de premier plan.

La proposition pourrait être formulée comme suit¹⁵ : « Malheureusement, les mouchards, qui sont de petits espions sous forme de puces électroniques, nous suivent pas à pas... » Le rétablissement de la hiérarchie au sein de la phrase permet un meilleur arrimage avec la phrase précédente : l'adverbe « malheureusement » suggérerait en effet le passage d'un aspect positif des nouvelles technologies (P1) vers un aspect négatif représenté par la présence de mouchards suivant tous les déplacements de l'utilisateur dans la navigation électronique.

Le second problème de hiérarchisation se situe à la fin de P2. La proposition « informant les compagnies qui profiteront illégalement » véhicule une information nouvelle essentielle pour le lecteur : elle explique le rôle des mouchards électroniques au sein du réseau Internet. De plus, elle s'inscrit dans une relation de successivité avec le segment « nous suivent pas à pas... ». Il faudrait donc placer cette proposition au premier plan, c'est-à-dire au même niveau hiérarchique que la nouvelle proposition construite plus haut.

Si l'on tient compte de ces commentaires, l'extrait aurait pu se lire ainsi :

P1 Tout d'abord, les nouvelles technologies de traitement de l'information ont tellement évolué que nous pouvons rester à la maison pour payer nos comptes, prendre une bonne tasse de café en faisant des emplettes sur Internet, sans avoir le mal de jambes qui ajoute une taxe supplémentaire à nos achats. P2a) *Malheureusement, tout au long de notre navigation sur Internet¹⁶, les mouchards, qui sont de petits espions sous forme de puces électroniques, nous suivent pas à pas.* P2b) *Ils transmettent des informations recueillies à nos dépens à des compagnies qui en profitent illégalement.* P3 Ainsi, des offres d'achats de toutes sortes se ramassent dans nos boîtes aux lettres, parce que nous avons fréquenté exceptionnellement un de ces sites.

Les modifications effectuées dans P2 permettent d'établir non seulement un meilleur lien avec P1, comme nous l'avons déjà mentionné, mais également un meilleur lien avec P3¹⁷.

CONCLUSION

Notre attention s'est portée sur le rôle textuel que certaines structures syntaxiques jouent dans la structuration de l'information et, partant, dans la cohérence des textes. Nous avons démontré que le choix d'une structure syntaxique plutôt qu'une autre, malgré le fait que les deux structures ne présentent pas de différence notable au niveau sémantique, dépend de contraintes textuelles qui, si elles sont mal évaluées, peuvent résulter en ruptures de cohérence. Ces structures syntaxiques différentes témoignent en fait de façons différentes de répartir et de hiérarchiser l'information, et une gestion habile de ces structures

dans les textes contribue à un meilleur arrimage des énoncés et séquences d'énoncés au niveau informatif.

Le texte, assemblage hiérarchisé et en relief d'éléments d'information liés les uns aux autres, représente un objet complexe, dont la cohérence dépend d'un ensemble de facteurs interreliés qui entrent en scène simultanément. Mieux on pourra définir chacun de ces facteurs et la place qu'il occupe dans la gestion globale de la cohérence textuelle, mieux on pourra maîtriser la mise en œuvre de cette cohérence en cours de production ou de révision de texte, et mieux on pourra l'enseigner et l'évaluer. □

* Professeure et directrice de l'Unité d'enseignement en linguistique et en langues modernes à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

** Étudiante à la maîtrise en linguistique à l'UQAC

Notes et références

- 1 Notons toutefois une exception intéressante dans la *Nouvelle grammaire pratique*, de M. Laporte et G. Rochon (CEC, 2007, p. 327), où il est mentionné que « des phrases transformées ou à construction particulière permettent, dans certains cas, d'inverser l'ordre thème-propos ».
- 2 D. Sperber et D. Wilson, *La pertinence. Communication et cognition*. Traduit par Abel Gerschenfeld et Dan Sperber, Paris, Minuit, 1989.
- 3 *Québec français*, n° 128, 2003, p. 62-66 et 73-77.
- 4 Les limites de cet article nous empêchent d'inclure d'autres exemples, notamment des paires de phrases neutre – emphatique ou comportant le verbe être et un attribut (Ottawa est la capitale du Canada / La capitale du Canada est Ottawa).
- 5 W. Kopple, « Something old, something new : functional sentence perspective », *Research in the teaching of english*, vol. 17, n° 1, 1983, p. 85-99.
- 6 Le « dynamisme communicatif » est un concept de la « functional sentence perspective (FSP) » (voir Kopple, 1983).
- 7 Les extraits proviennent de textes d'étudiants universitaires.
- 8 B. Combettes, *L'organisation du texte*, Metz, France, 1992.
- 9 *Ibid.*, p. 8.
- 10 *Ibid.*, p. 27-28.
- 11 *Ibid.*, p. 28.
- 12 *Ibid.*, p. 98.
- 13 Source : Reporters sans frontières, Solidarité Chine et le Comité de soutien au peuple tibétain, « Au nom des droits de l'homme, non à la candidature de Pékin aux J.O en 2008 », mémoire soumis au Comité international olympique, Paris [affichage original : <http://www.rsf.org/html/asia/rapport01/ChineJO.html>, 11 juin 2001], reproduit par François-Pierre Gingras, <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/cybermetho/doc/jo-rsf.html>, *Cybermétho*, 18 octobre 2007.
- 14 D'autres constructions qui n'ont pas été abordées ici sont aussi envisageables, notamment la construction détachée.
- 15 D'autres formulations sont évidemment possibles.
- 16 Afin de répartir efficacement l'information en tenant compte du contexte antérieur, il est préférable de placer la proposition « tout au long de notre navigation sur Internet » après « malheureusement », donc en position thématique, puisque l'idée de la navigation dans le réseau électronique est déjà présentée en P1.
- 17 Il serait toutefois souhaitable que le lien entre l'utilisation illégale des informations recueillies (P3) et le fait de recevoir des offres d'achat à la maison (P4) soit davantage explicité.